



12 Juin 1958

# La lettre de « L'Express »

- **J'ESPERE** que maintenant vous avez compris !

- Compris quoi ?
- Qu'il faut l'aider.
- Aidons-le.
- Enfin !... Merci. Adieu, je vais évangéliser ailleurs.

— Un instant, voulez-vous ? L'aider, à quoi ? Pas à prendre le pouvoir, il l'a.

— A le conserver.

— Ce n'est pas ici que pour l'heure il est menacé de le perdre.

— A refaire l'union des Français.

— C'est au général Massu qu'il faut vous adresser. Reme n'est plus dans Rome...

— A poursuivre la réconciliation franco-musulmane.

— C'est le F.L.N. qu'il faut convaincre.

— Convenez du moins que le moment n'est pas de lui nuire, mais de le soutenir.

— Sans doute. Par quels moyens ? Il y a la prière... Vous voyez autre chose ?

— Je vois que s'il est balayé, nous courons à la catastrophe.

— Possiblement. Mais par qui pourrait-il être balayé ?

— Par ses ennemis.

— J'aurais plutôt pensé que c'était par ses amis.

— C'est ce que je voulais dire.

— Alors, c'est une affaire entre eux et lui. Que voulez-vous que nous y fassions ?

— Il faut que la nation s'y oppose...

— Avec quelles armes ?

— On en trouve quand on veut se battre.

— Encore faudrait-il savoir contre qui.

— Il me suffit à moi de me battre pour... la Répu... Ciel ! Excusez-moi... Ce sont là les arguments que j'avais préparés pour vous engager à soutenir, le 14 mai, le président Pflimlin. C'est une horrible confusion... Tout cela est complètement dépassé.

— Non. L'étrange est que ça ne l'est pas. Simplemment : la situation était grave ; ce soir elle est tragique parce que nous ne pouvons plus nous dire : si de Gaulle prenait publiquement position, tout s'éclairerait...

Françoise Giroud.